

LES LIVRES DE NOS ENFANTS, PARLONS-EN ! n°5

JEUDI 14 janvier 2010

Éditorial

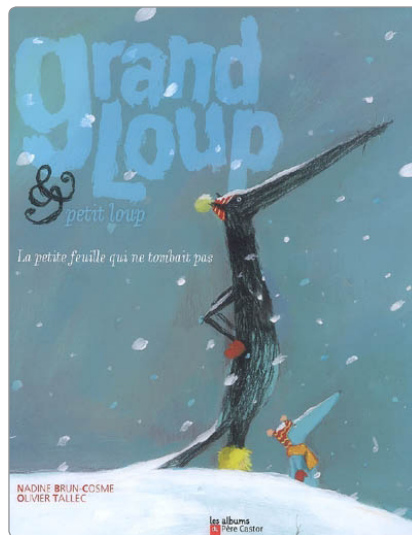
CHERS AUTEURS,
CHERS LECTEURS

« Pendant près de trois mois, à la Maison pour Tous, nous avons lu et relu les livres des auteurs invités à ce 9^{ème} salon du livre de Valence. Le groupe était surtout constitué de mams soucieuses d'aider leurs enfants à aimer la lecture, à leur présenter les livres comme les meilleurs compagnons de leur vie. Le choix était très divers mais tout de suite les livres, même les plus petits, ont déclenché des débats passionnants entre les parents. Tout a tourné autour de cette question : peut-on raconter des histoires à nos enfants quand nos propres parents, pour des raisons non dites, ne nous ont pas raconté les leurs ? Alors, chers auteurs, chers jeunes lecteurs, c'est à vous que cette question s'adresse ? Les livres peuvent-ils renouer les fils cassés, peuvent-ils ramener aux pays perdus, peuvent-ils faire naître des paroles neuves entre les parents et leurs enfants, des paroles qui ne soient ni rumineuses de regrets, ni conseilleuses d'oubli ? »

Nadine Brun-Cosme

♦ *La Petite feuille qui ne tombait pas*. Une feuille dans l'arbre, là haut, tellement jolie, tellement attirante... Petit loup supplie Grand loup d'aller la lui chercher. En vain, car Grand

loup sait bien qu'il suffit d'attendre l'automne. Voici l'hiver venu et... la feuille est toujours inaccessible. L'envie est attisée, Grand loup se résout à grimper, toujours plus haut, pour offrir à son ami la feuille tant convoitée. « *Juste pour voir les yeux de Petit loup briller* ». La tâche est ardue, dangereuse, mais que ne ferait-on pour un ami ! Cet album, qui joue sur les saisons qui passent, les sensations et les émotions, est un hymne à l'amitié. Celle qui se nourrit de tout petits gestes, de ces attentions qui rendent certains moments inoubliables. Ces deux loups en sont un exemple touchant. (www.ricochet-jeunes.org)

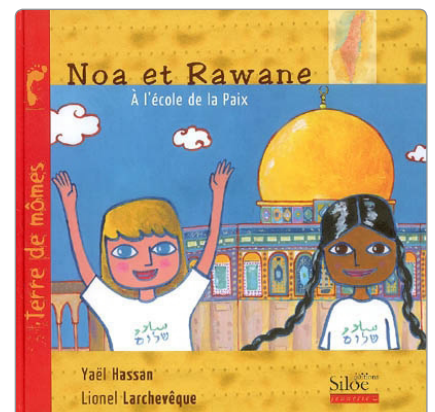


Yaël Hassan

Dans la maison de Saralé. Les changements de saisons peuvent imaginer les différentes émotions humaines telles la joie, la peur, la crainte ou l'espoir. L'histoire de Saralé pourrait résumer l'histoire de l'humanité entre espoir et désespoir. Son enfance, empreinte de soleil, entourée de sa famille et de jours de fêtes. Puis la grisaille automnale, ces tempêtes

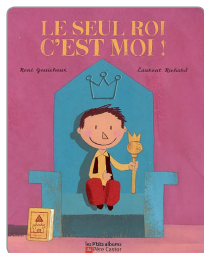
annonçant le pire et la disparition d'êtres chers. Heureusement, un jour le soleil réapparaît, la lumière, le bonheur d'une nouvelle famille... La vie est un éternel renouveau, c'est un motif d'espoir. Saralé est l'espoir ! Elle a utilisé ses douleurs et ses peines pour essayer de construire un présent meilleur, même si elle a dû partir loin.

♦ *Noa et Rawane à l'école de la paix*. Cette histoire nous emmène au cœur du conflit Israélo-Arabe, où toute paix paraît impensable. L'auteur utilise la pureté et l'innocence des enfants pour prouver qu'il est possible de trouver un chemin vers la paix. Arabes et Juifs, différents mais semblables, comme de simples enfants jouant ensemble, s'appréciant, s'épaulant, dans une école de la paix où les deux cultures sont étudiées et



respectées. Des amitiés fraternelles s'y lient malgré la discorde constante des aînés. Les événements festifs ou non souvent opposés, rappellent leur passé douloureux mais ne changent rien à leur amitié. Ce n'est certes qu'un livre, qu'une solution parmi tant d'autres, mais les enfants sont l'avenir et cette amitié subsiste et résiste à tout cela. Peut-être que la paix deviendra un jour école.

René Gouichoux



- ♦ *Ma maman ourse est partie*
- ♦ *Le seul roi c'est moi !*

Jean-Marc Mathis

Né d'une mère Basque et d'un père Alsacien, Mathis ne parle ni le Basque, ni l'Alsacien. Après avoir grandi dans le massif Vosgien (côté Alsacien), Mathis devient dessinateur en bâtiment et travaux publics, puis marin (à terre) à Toulon, puis chômeur, puis entre à l'École de l'Image d'Épinal, puis aux Beaux-Arts de Nancy. Auteur et illustrateur, Mathis se consacre principalement aux livres pour la jeunesse, à Nancy, où il vit aujourd'hui.

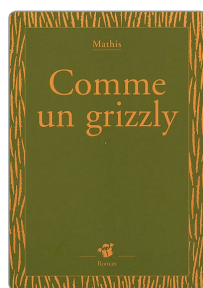
- ♦ *Attention, je mords... !*
- ♦ *Maçon comme papa*

Un petit garçon de neuf ans, surnommé Petit Dragon, ne veut plus



aller à l'école. Il veut désormais être maçon, comme son père. D'abord son père refuse et, par l'entremise de la grande sœur accepte. Un lundi de vacances, Petit Dragon accompagne son père au chantier. Il y rencontre les autres ouvriers, surnommé, l'Ours et l'Anglais, s'occupe des seaux d'eau et des planches de coffrage. Il apprendra finalement que l'école n'est pas si mal et que le métier de maçon est un travail difficile. Un petit texte bien mené (même si, comme souvent dans cette collection, on reste un peu sur sa fin). On aimerait suivre ce petit garçon dans d'autres situations.

- ♦ *Comme un grizzly*. Qu'il est difficile pour un petit garçon d'avoir un papa



qui traverse une dépression. En effet, telle est l'histoire du « héros » de ce roman et, même si le mot dépression n'est jamais écrit, on comprend vite la situation. Tout le texte est raconté par le petit garçon ce qui nous permet de plonger dans cet univers d'inquiétude que peut provoquer la perte d'un repère sentimental « solide ». De même, la fragilité du père pose question : un homme peut-il pleurer, se sentir mal ? Aux yeux de l'enfant du roman, l'image du père semble être celle d'un homme « fort », et, il a honte du comportement de son papa. Un « petit » livre qui en dit pourtant pas mal sur la dépression et l'impact qu'elle peut avoir sur les enfants.

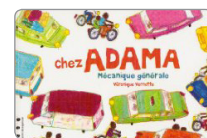
Véronique Vernette

est à la fois auteur et illustratrice. Comme elle a beaucoup séjourné en Afrique - au Burkina Fasso surtout - où elle a rencontré des artistes, des artisans et des conteurs, elle nous parle de ce pays. Elle va nous en donner des récits et des images différentes de celles qu'on attend.

Elle nous montre des villes, des villages avec des autos, des artisans, des

gens simples qui vivent tranquillement, loin des lions, des girafes, des éléphants... et des déserts. Elle va nous apporter des histoires qui, sous des dehors très simples, nous donnent à réfléchir. Pour cela elle utilise des mots, des croquis qu'elle a faits là-bas et se sert de tissus colorés, découpés et collés pour illustrer ses albums.

- ♦ *Chez Adama, mécanique générale*. Ce garagiste répare tout - les véhicules



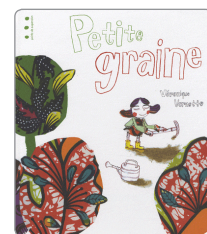
les plus divers (la mobylette, le taxi, le chariot de légumes), il aide même 2 petits garçons à terminer une petite auto qu'ils ont fabriquée. En fin de journée, tous ces engins réparés, rafistolés s'en vont dans un joyeux désordre.

- ♦ *Moi, j'attendais la pluie*. Dans cet album, on entre d'abord dans le vil-



lage, puis dans le quotidien des habitants et enfin dans l'intimité du foyer. On apprend des mots employés là-bas : l'harmattan, les canaris, le masta, le tô. Les dessins montrent la vie simple et paisible des habitants très actifs. Mais la pluie est rare et très attendue par tous, et surtout par la petite fille. Illustrations des deux dernières pages montrant le bonheur d'être à l'abri.

- ♦ *Petite graine*. Cette petite graine mise en terre par une petite fille deviendra un arbre où passent des



oiseaux, des oisittis, des insectes, un chat sauvage. Une cabane y est construite. D'en haut, on peut voir le monde alentour. Enfin, d'un fruit tombe une petite graine. Et tout va recommencer. Le cycle de la vie se poursuit. Ici, on trouve à chaque page l'utilisation des tissus africains découpés et collés.

Yvonne Chenouf